

Nedde : Fête de la Montagne limousine : Une fête pour une coexistence féconde

Quel bonheur, sous le soleil ou à la nuit tombante empreinte de la chaleur jour de l'été indien. Voici la fête rassemblant de nombreux stands. Le vaste espace du parc devient un ensemble de carrefours où les gens se croisent s'arrêtent ou font débat à plusieurs sur un thème qui captive l'attention et offre la possibilité de prises de paroles. Certaines sont interpellantes pour le politique quand la ruralité risque de manquer d'appui à l'heure des réformes territoriales. Partout le ton est à l'écoute, à l'information ou au partage d'idées, aux suggestions comme celles qui touchent l'accueil et la gestion de l'habitat.

Ici, c'est le lieu de « Terre de liens », là de la « Confédération paysanne », là encore du « Café des z'enfants », du MAS où, sous l'impulsion d'animateurs avisés, des migrants sont devenus acteurs offrant des mets étranges et goûteux. Le journal IPNS sert l'information avec sa tonalité provocatrice pour le débat ; Télé-Millevaches, ami fidèle de la Montagne Limousine, donne à voir la fécondité du risque quand des aspirations se concrétisent ; dans un petit coin du Parc, une initiative, de travail en commun de terres, pointe le bout du nez tout comme cette association tout juste venue au jour pour la protection des animaux des bois et fourrés. La liste peut être longue ! Couvrons-la de la musique offerte sur la place pour servir le pas des danseurs ou couvrons-la du recueillement offert par l'église du village où le Brésil s'est invité.

C'est une belle fête qui a été vécue !

Gageons qu'elle soit un **appel à une croissance dans la mixité sociale** avec des né-natifs, des nouveaux-venus, des anglophones, **des chercheurs de sens porteurs d'aspirations spirituelles et du désir d'un style de vie aux marques de la fraternité** : la « fraternité » c'est un joli mot qui lorsqu'il passe dans le corps social peut guérir les cœurs et les esprits embrumés par le consumérisme aveugle, l'immobilisme stérile ou l'exclusion sectaire. La fraternité, ne la voyons-nous pas à l'œuvre dans l'entraide, la reconnaissance mutuelle au coin de la rue comme au fond des hameaux.. **Elle n'est pas un rêve mais une œuvre à réaliser** où chacun sait quelle vigilance et quelle hospitalité sont à vivre pour déjouer les scories inévitables de toute relation humaine !

Cette fraternité est une « grâce » dans toute la beauté de ce mot. Elle **attire** et c'est pourquoi on quitte les métropoles pour rejoindre la Montagne Limousine... pour rejoindre un style de vie.

Gilles Gracineau